

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 27

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

forment la base de la vie sociale, tient à nous montrer qu'il est libre penseur, rationaliste même ; il a posé, le dos appuyé sur le bras gauche du fauteuil, les jambes posées sur le bras droit, il est difficile d'être plus grossier vis-à-vis de ceux pour qui on se fait photographeur.

Sur tant de photographies exposées au public, il en est peu sur lesquelles on s'arrête avec plaisir. Toutes les mauvaises passions et tous les ridicules du genre humain semblent s'être réunis en photographies. Chacun veut être un personnage d'importance et prend à cet effet la tournure la plus ridicule possible.

Encore un mot à Messieurs les photographes. Sans doute, notre peuple n'est pas chimiste, et il ignore que la photographie se fait en un instant. Il faudrait le lui apprendre et lui expliquer les raisons qui exigent une minutieuse immobilité. Au lieu de cela, vous mettez vos clients dans les fers : un carcan pour le cou, un pour la tête, un pour le corps, un pour chaque bras. De cette manière, et pour des gens qui ne comprennent pas ce dont il s'agit, il en résulte des poses raides et niaises, peu dignes des beaux-arts ; quelque chose comme un chien auquel on apprend à tenir une pipe à la gueule.

Espérons plus de naturel à l'avenir de la part des photographiés et moins de contrainte par corps de la part de Messieurs les photographes.

J. Z.

Petit-Jean, le messager genevois,

Photographie populaire, par Mme Jeanne Mussard.

Le romancier qui, par ses écrits, n'aurait en vue que l'amusement de ses lecteurs, resterait fort au-dessous de la mission qui lui est imposée ici-bas ; il entreprendrait, en outre, une tâche des plus ingrates, ne comprenant point, en même temps, l'influence que sa plume est destinée à exercer sur ses semblables. Tout en répandant les connaissances utiles, mettre en relief tout ce qui est bien et beau dans la nature humaine, pour relever et fortifier ainsi tous les sentiments nobles et généreux, n'est-ce point là le but où doivent tendre tous les efforts de l'écrivain consciencieux et le résultat qu'il doit chercher à obtenir ? Personne n'ignore encore que Mme Mussard comprend ainsi sa tâche, et chacun sait déjà que les pages nouvelles, si pleines d'intérêt et si abondantes en émotions tendres, qu'elle vient de livrer à la publicité, lui ont été dictées par un sentiment d'affection en vue d'un but essentiellement utile. En effet, l'auteur de ce volume vient de rendre un service incontestable au peuple genevois en particulier, qu'il aime et qu'il connaît si bien, et au reste de la population de la Suisse romande en général, en leur signalant, par un récit attachant, les fautes grammaticales et les locutions vicieuses qui reviennent si souvent dans notre langage habituel. Il n'était point facile d'écrire un ouvrage où toutes les conversations doivent être semées de mots ou de phrases que les règles de la langue condamnent ; Mme Mussard a cependant réussi à atténuer la trivialité que ces expressions eussent si facilement contractées sous une autre plume que la sienne, et pour ne point faire de ce livre, empreint d'une connaissance exacte des habitudes et du langage de l'atelier, un ouvrage aride et tout scientifique, l'auteur fait ressortir ses enseignements d'une histoire bien simple et toute populaire. A la lecture de ces pages, nous participons de cœur aux plaisirs et aux douleurs de l'existence obscure d'un pauvre commissionnaire. Quelle rude vie que celle de Petit-Jean ! mais sa

probité, son travail, sa persévérance et la satisfaction qu'il apporte avec elle la pratique de la vertu remplacent pour lui la richesse ; la récompense couronne cette vie honnête que Mme Mussard décrit, dans toutes ses péripéties, avec la fidélité que Téniers apportait à la peinture de ses tableaux de genre.

Que tous donc lisent ce volume ; il intéressera chacun et plaira surtout à l'ouvrier qui, s'associant aux peines secrètes et aux joies intimes du petit travailleur, sentira se développer en lui et l'amour du travail et la conscience de son devoir.

J. F.

On ne saurait être trop prudent, dans la conduite des machines à vapeurs, dans le choix des matériaux qui les constituent et même, dans l'emploi de l'eau destinée à leur alimentation. Une explosion qui a eu lieu récemment en Angleterre, en donnant la mort à treize personnes, a attiré l'attention des propriétaires d'usines sur les inconvénients que peut présenter l'usage de l'eau acidulée. Deux chaudières, qui étaient alimentées avec de l'eau des mines, ont fait tout-à-coup explosion, et l'on a constaté que le métal avait subi une action chimique très-interne. Cette eau, qui provient des sources voisines des mines, contient de l'acide sulfurique libre, produit par l'oxydation lente des pyrites sulfureuses sur lesquelles elle coule. L'acide, porté à une température assez élevée, acquiert une action corrosive très forte, qui diminue promptement l'épaisseur et, par suite, la résistance des chaudières.

Plusieurs fabricants neutralisent les eaux acidulées dont ils doivent se servir pour l'alimentation de leurs machines en y versant une certaine quantité de soude. Une livre et demie de soude par jour et par chaudière paraît une quantité suffisante, même pour des appareils de grandes dimensions. Il est clair que cette quantité dépend aussi de la proportion d'acide contenue dans l'eau.

Quelques messieurs de Lausanne, qui se rendaient de Mont à Allaman, et qui avaient pris à travers champs, pour arriver plus tôt, s'aperçurent bientôt qu'ils se fourvoyaient. Heureusement qu'un jeune garçon se présente, à qui l'un des citoyens demande d'un ton assez brusque :

— Dis-donc, garçon, où faut-il aller prendre la route de Féchy à Allaman.

— A Féchy, m'ssieu, répond l'autre.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.

AVIS.

DES 1^{res} BONNES FRANÇAISES POUR L'ALLEMAGNE ORIENTALE, mais des personnes simples, sans grande toilette et bien recommandées, dès l'âge de 18 à 26 ans sont demandées à des conditions très-avantageuses. Le voyage sera toujours payé à l'avance et des places sont toujours disponibles toute l'année. S'adresser franco à L'AGENCE DE PUBLICITÉ nouvellement établie rue de la Préfecture, n° 196, à Fribourg (Suisse).

DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES peuvent aussi être renseignés et placés pour le mieux.